

Licht Und Schatten, Ombre Et Lumière...

Ein Projekt : Die Weiße Rose

mit Roman Kroke

5-6 février 2015

Deux jours avec Roman Kroke

Comment un artiste voit le monde

1er jour :

Partie I : Présentations et réflexions

Il est venu, s'est assis tranquillement, et s'est présenté, après avoir fait un tour de nos noms. Il nous a raconté brièvement l'histoire de sa vie, et celle de ses parents. Comment sa famille s'était enfuie de la RDA pour aller dans l'Allemagne "libre" juste avant la construction du mur de Berlin, quand seulement une station de train menait vers la RFA, en partant de Berlin Est. Et comment tous ont pris l'avion de l'aéroport international pour se sauver hors des conflits, jusqu'à la côte Nord de l'Allemagne où Roman est né. Puis, comment un artiste était libre de tout soupçon, et pouvait se jeter dans un avenir où il peut vivre avec passion. Comment il a pu vivre de sa profession après avoir débuté une carrière dans le droit, et comment il s'était rendu compte que sa vie n'était pas là, où tant d'autres désiraient travailler. Il avait une autre voix. Il nous dit que la vie valait vraiment la peine d'être vécue avec passion, et que les heures filaient et ne revenaient pas. Alors, autant vivre d'un métier que l'on aimait. C'était dans l'Art que lui avait tracé un chemin pour sa destinée. A nous de trouver le nôtre...

C'est un homme vraiment incroyable : il a trouvé le moyen de se réprimander alors qu'il avait retenu trait pour trait nos noms, nos visages, nos humeurs et nos caractères par

deux mots de notre part, exploit que bien peu de professeurs seraient en mesure d'accomplir la première heure, que demander de plus ? Il nous démontra pourtant bien d'autres qualités...

D'abord, du charisme. Je pense qu'il le sait, car je n'ai jamais vu un auditoire boire des paroles avec une attention si soutenue. Bref, nous avons tous été immédiatement charmés. Sa manière de nous observer pour tenter de nous comprendre, et sa gestuelle bien particulière, ses efforts pour nous mettre en confiance, et son attitude attentive de professeur, faisait de lui quelqu'un de très avenant et amène pour tous. Aussi, j'étais ravie de constater que chacun s'ouvrait tel une fleur au soleil pour l'écouter, et parler à son tour, qu'il soit timide, renfermé, ou lasse de faire un effort. Je pense vraiment que Roman est de ces personnes qui redonnent le sourire et la joie de vivre à n'importe qui... Sa présence nous a apporté un important développement personnel : il me semble que sa voix, porteuse et calme, est comme une douce brise printanière qui berce les bourgeons, et les fait éclore.

Nous on fait ensemble un gros travail sur la signification d'une rose à l'état naturel; et comparée à *Die Weiße Rose*. En classe, nous avons abordé antérieurement l'histoire des membres de ce groupe, notamment par Hans et Sophie Scholl. Leur envie d'entrer dans la résistance et leur exécution, en passant par l'épisode de l'université, leur arrestation, ainsi que leur procès. Roman nous a laissé nous diviser en neuf groupes, et il nous a donné des images qui traitaient du sujet *Die Weiße Rose*.

Dans mon groupe, nous avons un dessin stylisé qui représentait une rose du bout des racines, jusqu'au bouton, fermé. Pour nous, ces racines sombres, étaient la source de la fleur, là où elle puisait toutes ses ressources pour grandir. C'était aussi la source de la Rose Blanche, le côté obscur et la haine des nazis pour le peuple. Sévères et uniformes, et ils voyaient de plus en plus résistants et d'ennemis grandir contre eux, les rangs de la Rose. La fleur possédait des feuilles, l'espoir. Une petite feuille naissante était une pensée heureuse, elle était à la base de la tige. Les grandes feuilles représentaient l'espoir grandissant, à mesure qu'elles s'élevaient sur la tige. Cette dernière était empêtrée dans des bouts de fils barbelés, pour nous logiquement métaphore des nazis. Mais les fils étaient éclatés par la tige grossissante, de même que les nazis impuissants à la dispersion des idées et la chute finale de leur régime, à terre.

Une deuxième image représentait une rose, jaunie tombée, et fanée. Elle était sur un plan blanc et, une ombre noire descendait sur elle, comme si le côté obscur avait gagné, et

que la rose était dénuée de vie. Un des pétales était carbonisé, symbolisant le même feu destructeur qui avait détruit les tracts même de *Die Weiße Rose*. Un autre encore était pourri, un trac tombé entre de mauvaises mains, pour la perte de son expéditeur. Les pétales étaient les tracts, et ici, le blanc, l'espoir de liberté qui s'éloigne. En y repensant, cette image pourrait être une pensée indécise, mais plutôt pessimiste, d'un des membres du groupe de résistance : il y a le noir et le blanc, comme deux clans qui s'affrontent, et la fleur, dont chaque pétale est une arme que les couleurs s'échangent. Le blanc est alors une flamme, et représente les nazis, dans leur grandeur brûlante de détruire biens et personnes, et le noir, la résistance qui s'efforce de les protéger, où le feu ne peut se propager. Cette image laisse une différence sur l'interprétation des couleurs, et c'est une question que nous avons voulu transmettre dans notre oeuvre. Par exemple, en Occident, le blanc est féminin, et pureté, le noir est l'habit cérémonieux de l'homme, et le rouge est synonyme du sang. En Asie, le rouge signifie bonheur et vitalité, le orange la joie, et d'après le Yin et le Yang, le noir/bleu représente la féminité, et le blanc/rouge, la personne masculine. Pour creuser cette voie, nous avons observé les images et remarqué que toutes couleurs non neutres représentaient le bien, le blanc *Die Weiße Rose* ; et que le noir était le mal, dans sa première interprétation.

Une autre image représentait un bouquet épars. La tige d'une des plantes, isolée du groupe, était coupée par un sécateur. Les autres fleurs, de couleurs, étaient floues : elles représentaient les groupes de résistance qui, restés plus ou moins longtemps dans l'ombre, ne s'étaient pas fait prendre. La fleur coupée, la plus grosse, était La Rose Blanche, et le sécateur noir, les nazis. Par la coupe du ciseau, on voyait le lait de la fleur. Il était blanc : c'était le flot des idées de Hans et Sophie Scholl qui allait bondir à travers le peuple devant l'injustice de leur exécution.

Enfin, une photo représentait le juge de Sophie. Lui qui voulait la sauver en disant que sa culpabilité revenait à son frère, vit sa colère doublée quand elle repoussa la perche qu'il lui tendait, et contre toute lâcheté, alla droit à la Mort, la tête haute. La dernière image, juste en dessous de la précédente, était une photo en noir et blanc du tribunal, lieu du jugement de la fratrie Scholl. Un tribunal peut représenter la justice, ou l'injustice : ce sont les Hommes qui font l'âme d'une telle pièce...

Lors des exposés, je me souviens d'une représentation du professeur Huber en noir et blanc. Maëlle, qui l'avait présenté, le décrivait avec de petites lumières dans les yeux, symbole d'espoir, et d'un acteur à double jeu. Son visage était en effet composé de deux parties : dans l'ombre la résistance, son occupation secrète. Eclairée, une partie de son visage à la lumière

est un masque. J'en ai tiré que le blanc et le noir sont deux contraires, mais sont également complémentaires : ni le blanc sans le noir, ni ombre sans lumière.

Romane s'est arrêté sur une image de feuille malade, couverte de tâches, et de pucerons, qui représentaient la différence, et pour Julie et Claire, la résistance, et leurs diverses actions. La rose, trop parfaite, est l'uniformité. Pour continuer sur cette voie, Pierre-Victor pensait que la tige de la rose, lisse, représentait le quotidien. Ses épines, les actions éparses des résistants. Pour un autre groupe, le hasard a fait que leurs cartons, tournés à l'envers, semblaient un revolver. Les images qu'ils présentaient, de tracts, avaient la même puissance que des armes à feu. Nicolas et Matthieu ont choisi de faire tourner leur installation, incluant du mouvement dans leurs explications. Eléonore et Ambre, quant à elles, représentent une fleur. Cette fleur est un cycle de vie. Celui de l'Histoire, qui d'après elles, se répète, avec les mêmes grands événements. Maëlle et Margot ont fabriqué une boîte imparfaite, dont chaque débordement est un "défaut" de la société que les nazis voulaient lisser, polir, aplanir, et rendre uniforme. Métaphore intéressante de la société. Qui, qu'est-ce qui est imparfait ? Par rapport à quoi ? Pour qui ?

Enfin, Sarah et moi avons dit que nous créions l'Histoire seuls, et comme nous avions des images qui s'apparentaient à l'Histoire de *Die Weiße Rose*, nous avons proposé au public de choisir une fin heureuse, ou non. Je pense personnellement que l'interaction est très importante, si l'on veut faire passer un message. Sinon, il n'est pas clair. Roman nous a fait une remarque : nous devions coller les cartons entre eux. Ce que, sans le faire exprès, nous n'avons pas exécuté. Quand nous sommes passés, il nous a dit : "D'une certaine manière, vous m'avez résisté, parce que vous n'avez pas lié ensemble les cartons !" C'était déjà un de nos buts atteints... Non ?

Partie II : Début des oeuvres

Chloé, Sarah et moi, formons un nouveau groupe, pour le début des oeuvres. Nous avons la même idée de départ : la rose, moyen de communication, centre de l'oeuvre. Elle est un point central de ralliement de chaque idée, ce sur quoi nous avons débuté, ce sur quoi nous choisissons de finir. Nous voulions également, connaissant les qualités de "dessinateur-peintre" de chacun de nous, utiliser cette technique. Les débuts ont été un peu difficiles. Personnellement, j'avais besoin de temps, et suis repassée devant chaque image présentée, avant de tracer un plan sur feuille (perdu). Nous avons longuement réfléchi, puis décidé de créer une simple rose à pétales de papier blanc, sur un petit support. L'idée des tracts me

trottait dans la tête. Je voulais simplement un bouton, Chloé nous a décidé pour la fleur entière, en ayant pour argument notre propre image (à Sarah et moi) avec les racines, et les feuilles de la rose, qui lui sont indispensables.

D'un petit carton, nous sommes passés à un carton moyen, pour finir sur le carton le plus large, contenant tous les autres. Plus tard, cet espace carré n'étant pas encore suffisant, nous avons rajouté des moyens de sortir de cette surface trop "parfaite" par des routes obscures, et de blancs trottoirs. Ensuite, nous avons décidé que les pétales seraient des tracts. Il fallait également une soufflerie de la rose pour les disperser. Mais si la *Rose* écrivait des tracts, il fallait bien du monde à qui les distribuer, et pour dénoncer un ennemi. Ainsi sont nés deux mondes. À ce jour, nous avons donc deux univers distincts, un noir, un blanc. Mais nous-même hésitions sur le choix des couleurs à attribuer à chaque "camp". Mais, d'un accord commun, avons décidé qu'ils ne devaient pas se côtoyer, et la rose, plus ou moins grise ou blanche, leur unique point de jonction.

2ème jour :

Partie I : Dictons et présentations des objets "Licht und Schatten"

Prévenant, gentil, et parlant superbement le français, Roman nous présente la partie du travail en allemand. Voici des dictons de tous pays, de toutes époques. Tous aussi intéressants les uns que les autres. Le soleil dit l'un, est vénéré dans mon pays glacial, et moi dit l'autre, c'est l'ennemi qui brûle ma peau au travail. Si un chien aboie contre une ombre, toute la meute le suit. Ce sont les moutons de Panurge, se jetant tous dans le même précipice d'horreur, et d'obscurantisme. Derrière toute ombre, il y a une lumière. C'est à l'ombre, que grandit le désir de lumière : les résistants vivants dans l'ombre, désiraient plus que tout voir la lumière et la liberté rétablis dans leur pays. Il y a des âmes humaines qui murissent grâce à l'ombre qui les caresse : ici l'ombre est bonne, il y a des gens qui ont été ramenés à la raison par les groupes de résistances dans l'ombre, et sont partis les rejoindre. D'autres ont besoin de connaître le pire pour devenir meilleur : Hans eut besoin de voir l'horreur de la guerre, pour s'y opposer. L'ombre n'est pas négative. Elle permet de se poser, de réfléchir, et apporte le calme, et non l'excitation extérieure, et tout ce que la lumière présente de vif, et d'inconscient. Le cerveau grandit la nuit, et on se concentre mieux dans le noir, sommes plus alertes, et cela nous mets nus, face à nos peurs ancestrales. La nuit est aussi le berceau de toute action de résistance.

En deuxième travail, nous avons du présenter quelques objets, en rapport avec l'ombre et la lumière. Voici ma part :

Licht und Schatten

Die Laterne :

Dieses Objekt macht Licht, weil es uns seit Anbeginn der Zeit beleuchtet.

Es ist ein Lampenschirm, mit einer Taschenlampe drinnen, man kann sie aktivieren oder ausmachen.



Un objet est forcément ombre et lumière. L'un n'est pas sans l'autre.

Cette lumière est à l'état le plus simple, un abat-jour, et une lampe de poche présentent à la fois le besoin de clarté, et celui de l'éteindre, ou d'atténuer celle-ci.

Der Kerzenhalter :

Dieses Objekt macht Licht oder Schatten, weil eine Flamme bei dem geringsten Windstoß verschwindet.

Der Träger ist eine schwarze Frau, sie stellt den Schatten dar, weil sie eine schwarze Haut hat, aber die Kerzen sind die Hoffnung auf eine Welt gegen Rassismus und für die Freiheit.

Die zweite Kerze hat eine kleine blaue Flamme, die flackert : es ist zerbrechlich, so wie die Demokratie.
Zum Schluss wirft die Kerze einen Schatten auf die Wand.



La lumière du porte-bougies est un crépuscule. Un crépuscule est un mélange d'ombre de lumière. C'est une lumière fragile, car elle peut s'étendre au moindre coup de vent, et devenir nuit. Je ne dis pas ombre, car sans lumière, il n'y a pas même d'ombre.

Il y a deux bougies. L'une brille fort, de valeurs puissantes. L'autre est vacillante. Démocratie, ici, naissante, brûlant tout de même. Mais elle tremble, c'est qu'il faut la préserver. Et c'est de notre devoir de rallumer la flamme si elle s'éteint. On peut raviver la bougie, en saisissant le moment propice, comme capturant l'image en cet instant où elle n'est pas éteinte, mais luit d'une couleur bleue agonisante, sans être morte.

Le porteur de bougies est une femme noire. Elle est l'espoir d'un monde meilleur. C'est elle

qui porte les valeurs, et les fardeaux du monde, comme le racisme : elle tient sur ses épaules le pouvoir de transmettre la liberté, et l'égalité, par ses lumières, d'éclairer les esprits. Elle est aussi l'ombre, car elle porte l'Histoire de la ségrégation raciale avec elle. Cette triste histoire dont les maîtres étaient blancs, comme une lumière, mais pourtant pas si innocents...

Partie II : Pique-nique respectable, et finitions des oeuvres avec l'aide de Roman, au niveau artistique

Repas : Salade niçoise, dont le dessinateur de l'emballage embelli très bien une réalité, pâté de volaille, bonbons, et bonnes quiches, chips... Très convivial.

Nous avons repris la réalisation de l'oeuvre. Avec nos nouvelles graines de connaissances, un champs d'idées à germé. Et la récolte fut fructueuse. Beaucoup de bon épis glanés ça et là... Après avoir réfléchi à nouveau, nous nous sommes décidés à mettre la résistance du côté noir, et les nazis du côté clair. Pour notre oeuvre, cela correspondait exactement au message que nous voulions faire passer : c'est-à-dire, des nazis cherchant la perfection, travaillant à leurs projet au grand jour, et tenant dans l'obscurantisme total de la propagande, la population, la vérité, les résistants... En créant un contraste, une chose illogique à première vue, on réfléchit davantage sur ce qui est mal et bien, noir, et blanc.

Tout devait être parfait et centrée sur la personne de Hitler. Il dirige le coeur des opérations. Il est le cerveau des bras ayant tué, et massacré. Les autres n'étaient que des pièces, des pantins, destinés à exécuter les ordres, et avides de pouvoir. Mais pas seulement. Ils ont aussi leur part de responsabilité, mais elle est ailleurs. Nous avons remarqué une vénération pour ses propres symboles, comme l'aigle nazi et la croix gammée.

Le noir, c'est la nuit, c'est la condition des résistants, c'est aussi leurs peurs, leurs incertitudes, leurs doutes, le danger et la mort.

Mais le noir n'est pas sans blanc, l'ombre n'est pas sans lumière. Après avoir procédé à la séparation des "camps", et de les avoir peints en leur respectifs contraires, nous nous sommes tout de suite aperçus de cela. Ce n'était pas humain. Dans leur ombre, les résistants espéraient un peu de blanc. Et pour faire ressortir leur "pureté de la race", les nazis avaient besoin de rejeter au loin du noir; pour eux juifs et tziganes. Dans le côté nazi, les tableaux sont ainsi blancs, mais les contours en sont évidemment noirs. Dans le côté des résistants, un mur est tagué *Freiheit*. Il y a également une église dont la croix est blanche, cette fois le blanc des Chrétiens. Tous les autres bâtiments de la rue sont morts, ainsi que les arbres, sauf, sur la

place, un bureau avec quelques tracts blanc comme neige, marqués *Freiheit*.

Du côté des nazis, tout est parfait. Tout doit l'être, mais volontairement, dans la galerie de tableaux, une croix gammée est légèrement abimée. Comme grignotée à son pied, ce qui l'a fait basculer... Pour une si petite chose, le régime est tombé, il était fragile, lui aussi...

Pour s'évader encore du carton trop étroit, la rose se trouva des racines, qui s'infiltrant dans le côté nazi, trouvait son terreau, assez de haine pour nourrir une résistance acharnée. Puis, nous avons mis des des figures nazies, du côté blanc, s'agitant comme des marionnettes au bout des yeux d'Hitler.

La tension monte, tous s'accélère pour se finaliser. Nous n'avons plus que deux heures. Sous nos yeux jaillissent les dernières oeuvres, bouts d'un long chemin de réflexion et de trouvailles éparses rassemblées. Un sablier d'humeurs, une tombe de dessinateur, et un skate de propagande naissent entre des mains désormais sûres, accompagnées de Roman.



Je n'ai malheureusement pas de photos des autres oeuvres.

Partie III : Présentation aux élèves, professeurs, et journalistes

Nous avons présenté notre oeuvre au moins cinq fois : à Roman, aux journalistes, aux élèves, à chaque professeur... Je vois parfaitement l'utilité d'un écriteau ou d'un guide audio complet à présent ! Lors de la présentation aux journalistes, on m'a dit que Sarah devait répondre à une question, et l'ayant coupée, elle n'avait pas pu s'exprimer. J'en suis désolée, car je ne l'avais pas fais exprès.

Nous avons donc retracé tout le chemin que nous avons parcouru. Toutes ces oeuvres sont nées de rien, ou simplement d'une idée... c'est dans un sens, c'est extraordinaire.

Partie IV : Avenir des oeuvres en technologie et sur l'année

Ensuite nous avons décidé d'intégrer beaucoup de technique dans notre oeuvre : car aussi immobile et morte qu'elle paraît, elle est aussi le terrain de guerre de deux "camp" qui œuvrent radicalement l'un contre l'autre dans une guerre silencieuse. Du côté noir, des lumières dansent, une faible lumière rouge pour les résistants qui symboliserait l'espoir, en même temps que le danger de leur condition. Nous voulions une bougie, mais elle et les cartons peints ne feraient pas bon ménage. Nous opterons pour une LED rouge, et une douce lumière blanche ou jaune, cachée derrière l'église.

Pour le côté blanc, nous mettrions une forte lumière blanche, pour que tout semble uniforme. Si une personne s'approche de plus près, il n'y aurait plus de lumière, sauf celle d'Hitler dans l'un des portraits, dont les yeux rouges, et brillants, s'allumeraient, éclairant les autres nazis, qui eux même, changeraient de sens (commandés par cerveau moteur), montrant un visage dur et laissant voir des monstres ensanglantés. Il est facile de les prendre en pitié, en voyant par exemple *La Chute*, et de se demander si ils n'étaient pas simplement guidés par Hitler. Nous avons voulu montrer leur responsabilité en les défigurant, et en choquant. Seul un petit garçon enrôlé ne change pas de visage, à l'obscurité : il n'est pas responsable de son embrigadement, et n'a pas tué. La soufflerie de la rose s'activerait par un interrupteur à lame souple, caché dans un personnage résistant, placé devant le bureau comportant les tracts "*Freiheit*".

La tête pleine pleine de pensées :

... De souvenirs de Roman, et d'Ida qui ne ressurgissent que plus clairement. Je pense qu'il m'a fait franchir un pas important dans ma pensée, en prenant mesure des conséquences de notre passé, sur le monde d'aujourd'hui. J'ai eu en effet besoin de réfléchir avec mes mains, activement, pour modéliser quelque chose qui reflète ma pensée, et comme Roman m'a dit, je sais à présent que j'ai un esprit architecte. Organisé, et rangé. J'ai également besoin de voir, et d'entendre, pour mieux comprendre. Il m'a aidé à assimiler tout ce que m'avait dit Ida, Mme Podetti, Mme Cassez, ainsi que les artistes de "*Un fils de notre temps*". Je pense que toutes ses interventions sont complémentaires, et aussi importantes pour moi, les unes que les autres. Je suis très heureuse que les profs et tant d'autres personnes tiennent tant à nous faire partager notre passé commun, et nous apprendre à le transmettre à notre tour, pour ne pas l'oublier.

Une rencontre : Ida Grinspan

avec Claire Podetti

Année 2014 - 2015

La Shoah, d'après Ida

Quand l'Humanité fut plongée dans la nuit...

Partie I

Avant les camps :

Il me semble que Ida vivait à Paris, ses parents ayant déjà fui l'antisémitisme de la Pologne, avant sa naissance. On l'envoie à la campagne, parce qu'elle ne supporte pas l'air parisien, ou alors par crainte des mesures antisémites du gouvernement français, ou grâce à un policier ayant prévenu d'une rafle. Je crois que sa mère ne l'avait pas crue. Par prudence elle l'avait protégée. Je ne m'en souviens plus précisément, ayant lu tant de témoignages... Mais elle ne se doutait pas de ce qui l'attendait. Elle ignore ce qui se passe à Paris, elle ne voit pas la guerre. Jusqu'à ce son père lui annonce, dans une lettre, l'arrestation de sa mère lors de la rafle du Vél' d'Hiv. Trois gendarmes viennent l'arrêter plus tard, (comme si elle était dangereuse), pour la faire parler sur la cache de son père, enfuit. Elle dit qu'elle n'en sait rien et est arrêtée. Elle se laisse emmener même en ayant la possibilité de s'enfuir, car elle sait que si elle ne se rend pas, le mari de sa "nourrice" serait arrêté contre elle.

On la transfère successivement à Niort puis à Drancy, en train, avec ses bagages. Elle est pleine d'espoir car on lui a dit que ceux qui ont de la famille déportée vont la rejoindre. Après le voyage en train dans la promiscuité des corps, la faim, et la puanteur, elle arrive à Birkenau. Personne ne savait où ils allaient, et pensaient que après cela ce serait fini. En effet, dans les crématoires... Il y avait à peine de la place pour s'asseoir par terre, ni nourriture, ni eau. Pendant trois (cinq ?) jours, elle voyage avec l'odeur des excréments juste à côté : il n'y avait pas de toilettes, seulement un bac. Début de déshumanisation. Par solidarité, ils se cachaient mutuellement avec des manteaux. Ils dormaient tous épaules contre épaules. Elle nous a dit qu'elle n'avait pas touché à sa nourriture car c'était son espoir de voir sa mère, et de la lui donner, elle se privait, ... pour une morte. Quand elle le sut, elle en pleura de dépit et de rage : "-Abandonnez toutes vos affaires dans la neige, c'est inutile là où vous allez". On les a

accueilli avec des chiens, et des cris, en allemand, langue étrangère à l'oreille de certains. On leur avait dit qu'ils retrouveraient leur famille. Mensonges. Une personne faisait un premier tri sommaire entre les juifs qu'on pouvait garder pour travailler dans Auschwitz, et ceux qui allaient directement à la chambre à gaz. Ida nous l'a dit comme ça, sans autre forme atténuante. Elle nous a répété que sa mère lui avait donné la vie deux fois : débarrassée deux ans plus tôt de ses nattes, elle paraît plus âgée que ses 14 ans, et évite ainsi la chambre à gaz, où étaient envoyés d'office les moins de 15 ans. Considérée adulte, elle fut "sauvée" en entrant à Auschwitz. Personne ne le savait, mais leur destin qui s'est joué là. Comme elle était très jeune, elle fut protégée par toutes les autres femmes, qui la nourrissait, et l'aidait. Elle fut affectée à un commando des pierres, puis des pommes de terre : les pommes de terre ne servaient pas, car toutes pourries. C'était simplement un travail pour les épuiser, comme auparavant au commando de pierre : elle déplaçait des pierres toute la journée dans un sens, et le lendemain dans l'autre.

Les quelques rares bonnes pommes de terre allaient dans la soupe. Mais elles y tombaient au fond. Les *Kapos*, prenaient alors garde à ne pas le remuer, elles le conservaient pour elle, sachant qu'il contenait tous les légumes et la viande s'il y en avait. Elle changeait de marmite avant de l'atteindre. Plus tard, Ida travaille dans une usine d'armement, elle se dit chanceuse, car elle n'aurait pas pu passer l'hiver dehors.

Un complot se tramait pour faire sauter une chambre à gaz. La chambre a sauté, mais tous les participants à la révolte ont été tués, sauf quelques hommes, qui sont parvenus jusqu'à aujourd'hui. Les autres ont été pendus, pour exemple.

Elle se souvient de l'épisode du lit : elles étaient environ quatre dans un lit étroit, avec une seule couverture. Chaque nuit, elle alternait les places, car celle du milieu était la plus chaude.

À son arrivée, les nazis voulaient tous les déshumaniser : Ils furent privés de tous leurs habits, jusqu'à leurs poils, et tatoués d'un marquage indélébile. Ils furent douchés sous l'eau glacée, et elle se souvient comme Spiegelman ou Levi, de l'épisode des chaussures... Des nazis sont venus, simplement les contempler dans leur honte, et leur nudité. Elles demandèrent partout où était leur famille, on ne leur répondit pas. Quand on leur dit qu'ils étaient morts, elles ne les crurent pas. Tout comme pour la cheminée, chemin de sortie d'Auschwitz.

Il y a aussi l'épisode de la soupe : une tambouille horrible, mais que affamées, elles étaient obligées de manger. Elles avaient toujours un espoir à quoi se rapprocher : l'hiver au printemps et le printemps à leur liberté. Quand il neigeait, demain il pleuvrait, et quand il pleuvait, il fera soleil, tu verras. Une amie était toujours là pour leur remonter le moral

chaque matin, ...seule, elle était morte.

Sont venus les bruits des canons, ...et "les marches de la mort". La "libération", annoncée par plein de canonnades dans tout le camp. En janvier 1945, les Allemands évacuent Auschwitz et Ida est emmenée à Ravensbrück, après avoir été soutenue par ses amie, le long du trajet. Malade du typhus, elle est envoyée dans une annexe du camp, et soignée par une infirmière polonaise. Ses pieds étaient gelés, et sans elle, les aurait perdus.

Un jour, l'infirmière part. Et tous les Allemands. Des soldats américains arrivent, beaux et fringant, mais ils ne les regardent pas, et s'en vont. Cela correspond à la période "Hors du monde pendant 10 jours" de Primo Levi. Puis, elles sont vues, et évacuées en brouette par des soldats soviétiques vers un hôpital militaire. Mais Ida ne veut pas se soigner, ni faire de convalescence : elle veut simplement retourner en France dans l'urgence. Et c'est là, nous dit-elle, que dans les airs, est sa véritable libération, lorsque le soldat qui l'accompagne lui dit qu'elle a passé la frontière française.

Les nazis lui ont volé sa jeunesse, ses études, ses parents, et la joie de son frère. Elle doit faire des petits boulots pour survivre. Puis elle découvre sa véritable destinée, qui est de ne pas faire oublier ce qui s'est passé, et de continuer à faire vivre l'histoire, à travers les jeunes.

Ce témoignage, la première fois que je l'ai entendu, m'a marqué sur le moment. Mais tout de suite après, j'ai fait la comparaison avec les témoignages que j'avais lu. Pas de distinction. J'aurais voulu que Ida pousse peut-être plus loin la chose, dans sa réflexion personnelle. Je m'attendais peut-être à quelque chose qui m'ouvrirait les yeux, d'un coup. Je me suis rendue compte, qu'en effet, cela s'est produit. Mais seulement après mûre réflexion, et en complément de ce que j'ai vu, et entendu d'autre. Ce sont des pièces d'un gigantesque puzzle qui s'emboîtent. Je n'ai pas vu le tatouage, je l'imagine seulement très bien. Son histoire est presque celle d'Art Spiegelman, ou encore de Primo Levi : un peu de chance, des concours de circonstances incroyables, une dose d'amour, et d'intelligence, et un immense espoir en l'Homme. Je me désespérais de ne pas les comprendre. Et j'ai repensé à ce qu'à dit Primo Levi : comprendre c'est peut-être déjà accepter. Alors je me suis dit que peut-être il était normal que je ne comprenne pas tout.

Je voudrais vous remercier pour ce grand projet, *Licht und Schatten*, qui vraiment nous a permis de rentrer dans l'Histoire, toutes les personnes qui ont participé à son accomplissement. Il faudrait que je cite également pour terminer le livre est 1984, qui m'a immergé dans ce monde d'embrigadement, de passion, de violence, et d'espoir.

